

La tentation de vivre

“Il fallait d’abord avoir envie de vivre”, écrivait Antonin Artaud. Chacune à sa manière, Rosa Montero (une enquête) et Cécile A. Holdban (un essai poétique) interrogent ce *taedium vitae* qui accompagne, parfois, la création.

Par François Kasbi

J’ai toujours su que quelque chose ne fonctionnait pas bien dans ma tête, écrit l’Espagnole Rosa Montero dans son dernier livre, *le Danger de ne pas être folle*. Elle ajoute: «L’une des choses bien que j’ai découvertes avec les années, c’est qu’être bizarre n’est pas du tout bizarre.» Son livre est saturé de pistes à propos du lien entre folie (ou dépendances, dépression) et créativité, chez les écrivains et les artistes — à la lumière de sa vie, de sa bibliothèque et... des dernières découvertes en neurosciences.

Montero est, aussi, un contrepoint souriant à l’essai plus grave et mélancolique que Cécile A. Holdban consacre à quinze femmes poètes du XX^e siècle. Les échos entre l’une et l’autre sont nombreux.

Exemple? Montero cite en épigraphe Anne Sexton, grande amie de Sylvia Plath: «*Mes admirateurs croient que je suis guérie, mais non: / je suis juste devenue poète.*» Vous voulez en savoir plus? Reportez-vous à Holdban, qui consacre une de ses quinze évocations impressionnistes à Anne Sexton — et une autre à Sylvia Plath.

Autre exemple? Montero, qui souffre de crises d’angoisse pathologiques, signale une étude de la psychiatre américaine Nancy Andreasen: «*Les écrivains sont jusqu’à quatre fois plus susceptibles de souffrir d’un trouble bipolaire et jusqu’à trois fois plus de*



OTTO BREICHA/BRANDSTÄTTER IMAGES/AGF-IMAGES

**CÉCILE A. HOLDBAN
CONSACRE SON ESSAI
À QUINZE FEMMES
POÈTES DU XX^e SIÈCLE,
DONT L’AUTRICHIENNE
INGEBORG BACHMANN
(ICI, EN 1965).**

faire une dépression que les gens non créatifs.» Elle poursuit — après avoir fait allusion à Virginia Woolf, Van Gogh, Emmanuel Carrère et avant d’étudier le cas de la Néo-Zélandaise Janet Frame (qui échappa à une lobotomie): «*D’après une étude suédoise, les écrivains ont 50 % de probabilité en plus de se suicider que la population générale.*»

Coïncidence ou consonance? Janet Frame fait partie du “chœur” élu par Holdban, et il se trouve que la moitié

des quinze femmes poètes qui l’accompagnent se sont suicidées — Marina Tsvetaïeva, Anne Sexton, Sylvia Plath, Ingeborg Bachmann (accident?), Alejandra Pizarnik, etc. Donc, oui, il y a des passerelles entre les deux livres.

Mais aucun des deux n’est funèbre: l’une, Montero, est cocasse, renseignée, malicieuse; l’autre, Holdban, a choisi la forme de la lettre personnelle adressée, par l’écrivain évoqué, à un de ses familiers (père, fils, mère, etc.) — occasion d’en retracer la vie et l’œuvre, par le truchement de son regard de lectrice-poète.

Des poétesses qui ont traversé l’histoire du XX^e siècle

Le lecteur de mauvais foi regrettera, chez Holdban, l’absence de Clarice Lispector, de Simone Weil (mentionnée cependant), d’Anne Carson, de Catherine Pozzi ou de Djuna Barnes qui eussent agrémenté le bouquet: toutes respirent à une certaine hauteur; toutes sont ardentes, intenses (tragiques souvent); la radicalité, l’intransigeance, l’engagement absolu définissent leur climat; elles ont traversé l’histoire “chargée” du XX^e siècle (Première Guerre mondiale, Shoah, goulag, etc.), aucune n’en est sortie indemne.

Enfin, précision qui ajoute au charme du “carnet de bal” d’Holdban: parmi sa cohorte de poètes, Nelly Sachs et Ingeborg Bachmann ont chéri Paul Celan; Sylvia Plath et Anne Sexton ont eu le même professeur de littérature; Tsvetvaïeva et Akhmatova se sont “reconnues”, etc. Les passerelles mentionnées — entre Montero et Holdban — se rencontrent aussi ailleurs, “en poésie”. On s’en doutait. ●



“Premières à éclairer la nuit”, de Cécile A. Holdban, Arléa, 240 pages, 21 €.

“Le Danger de ne pas être folle”, de Rosa Montero, Métailié, 288 pages, 20,80 €.